

M2, Semestre 2 – cours sur Adorno et l'écoféminisme

Compte-rendu du 04 février

Nous avons commencé par souligner que le sujet de la naturalisation des femmes est au centre de l'opposition entre les pensées féministes traditionnelles et les écoféministes. La critique de la naturalisation des femmes portée par les féministes afin de lutter contre l'essentialisme est en effet remise en question par l'écoféminisme qui, au contraire, soutient que c'est justement cette proximité des femmes avec la nature qu'il faut défendre.

Or, nous avons remarqué le côté problématique de cette volonté de « renaturalisation » des femmes : réaffirmer une proximité des femmes avec la nature, n'est-ce pas reconstituer une forme d'essentialisme par naturalisation ? Cependant, les écoféministes (cf. Gayatri Spivak) soutiennent que cette renaturalisation doit être comprise comme un « essentialisme stratégique », c'est-à-dire comme un moyen de lutter politiquement contre les formes de domination en revendiquant l'intérêt de reconnaître certains collectifs comme homogènes. Cette thèse écoféministe de proximité des femmes avec la nature s'inscrit donc dans une perspective politique.

Nous avons ensuite analysé la parenté entre l'écoféminisme et l'école de Francfort en suivant la critique portée par Mills. Selon elle, l'écoféminisme était, à ses débuts, proche des thèses de l'école de Francfort dans leur critique commune de l'assignation des femmes à une position naturelle. Cependant, Mills reproche aux écoféministes de s'être ensuite éloignées de l'école de Francfort en retombant dans une sorte de position pro-nature afin de défendre la naturalité de certains comportements tels que la maternité (et donc nier la liberté reproductive et l'avortement). L'écoféminisme se serait ainsi mis à critiquer certaines formes de maîtrise technique de la nature même quand celles-ci pouvaient être des conditions d'émancipation des femmes.

Mills fait remonter ce problème dans l'éloignement avec l'école de Francfort et notamment de son idée de « révolte contre la nature ». Il est nécessaire de comprendre que, si la nature est un ensemble de forces et de dynamiques complexes, une partie de ces dynamiques sont néfastes pour les sociétés humaines, elles ne sont définitivement pas toutes positives. Pour Mills, il est donc crucial de se tourner de nouveau vers l'école de Francfort et reconnaître que la nature n'est pas simplement ce qui doit être préservé mais aussi ce qui doit être contrôlé et orienté par des processus de socialisation afin de nous préserver. Il est donc nécessaire de reprendre la critique de la naturalisation qu'a porté Adorno.

Nous avons ensuite élaboré une définition du concept de **naturalisation** : nous devons le comprendre comme l'ensemble des discours qui attribue à des faits sociaux des explications naturelles, ou encore qui expliquent les comportements humains à partir de leur fonctionnement biologique. Le concept de naturalisation pose alors deux problèmes :

- Il porte en lui une tendance réductionniste et déterministe, or il est nécessaire de reconnaître que les faits naturels ne peuvent pas intégralement expliquer les faits sociaux.

- Il légitimise les rapports de pouvoir en niant que la réalité sociale, et donc ses rapports de pouvoir, sont construits ce qui peut mener à des rapports de domination.

Contre ce double risque, l'écoféminisme propose de penser des formes de continuité en écologie en soulignant que les faits sociaux sont nécessairement en rapport avec l'environnement naturel dans lequel ils se constituent. Il faut donc affirmer, contrairement à ce qu'affirment les sciences sociales, que le social n'est pas complètement séparé de la nature.

L'hypothèse du cours sera donc la suivante : nous devons reconnaître deux formes différentes de naturalisation :

- Une naturalisation par réduction à l'homogène qui consiste en la réduction des faits sociaux aux phénomènes naturels pour les expliquer.
- Une naturalisation par identification des continuités, c'est-à-dire qu'il faut penser l'appartenance des sociétés à la nature puisque les puissances sociales ne peuvent pas s'actualiser sans les conditions naturelles qui forment leur environnement.

➔ La question du cours est donc : est-ce que la critique de domination conjointe de la nature et des femmes (c'est-à-dire la thèse de l'écoféminisme) est une réductionnisme ou bien une identification des continuités ? L'enjeu de la mise en rapport entre l'écoféminisme et l'école de Francfort réside dans le fait de reconnaître qu'il y a peut-être des effets de la nature sur les trajectoires des sociétés humaines qui sont avant tout ancrées dans leur environnement naturel. Telle est l'ambition des écologies politiques, en opposition avec le projet des sciences sociales.

Séance 1 : Mort de la nature (1). La raison instrumentale et l'écoféminisme (C. Merchant)

Les écoféministes ont retenu de l'école de Francfort le concept de « raison instrumentale » comprise comme un certain usage de la raison mais aussi comme une tendance inhérente à toute forme de rationalité.

1. Définition de la raison instrumentale

Chez Horkheimer, la rationalité généralement pensée comme « **raison subjective** », c'est-à-dire comme la faculté qu'a un sujet de faire des raisonnements logiques. En tant que mécanisme subjectif, elle est indépendante de tout contenu de pensée (cf. les mathématiques). La raison subjective, c'est donc une faculté abstraite de pensée qui privilégie le calcul des moyens et des fins sans interroger la rationalité du monde lui-même.

Au contraire, la « **raison objective** » est la forme de rationalité qui appartient aux objets, c'est un ensemble de principes qui se trouvent dans le monde et qui expliquent son fonctionnement. Le point de vue de la raison subjective est par conséquent toujours partiel puisqu'il manque le fait qu'il existe des principes qui organisent le monde objectif. En ce sens, la rationalité n'est donc pas le propre du sujet, elle se retrouve aussi dans des réalisations du monde social.

La thèse soutenue par Adorno est la suivante : le développement du marché et de l'économie moderne capitaliste a donné la priorité à une conception subjectiviste de la raison où celle-ci serait le propre d'un sujet individuel. Pourquoi ? Parce que ce sont les dimensions objectives du monde social (comme l'économie de marché) qui orientent, encadrent et conditionnent les formes d'existence de la pensée.